

ÉDITORIAL



La Volonté de Dieu, nous l'assimilons aux commandements et c'est juste, en un certain sens, mais nous le faisons d'une manière plus légaliste que spirituelle. Il est important de comprendre ici qu'entre le Décalogue et les Béatitudes il y a un radical changement d'optique : « tu ne tueras pas », par exemple, deviendra « bienheureux les doux ». Or la douceur n'est pas seulement le respect de certaines règles, elle est un état d'être. Il en découle que, pour le chrétien, les commandements ne seront plus des règles de morale mais la description, en mode humain, des qualités de Dieu. Assimiler en soi les qualités divines, non pour imiter le Christ dans ses actes, mais pour agir selon son Esprit, ou mieux le laisser agir, « ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi », tel est le but.
Hiéromoine Victor (+2020) Monastère de la Dormition, La Faurie



Cet été, nos communautés ont été marquées par le rappel à Dieu, dans sa 96^e année, du père Boris Bobrinsky.

Les fidèles et les clercs venus de toute la France se sont retrouvés au monastère de la Protection de la Mère de Dieu de Bussy en Othe, autour de père Boris, pour ses funérailles. Ce fut un moment rare de paix, d'unité, de fraternité, toutes juridictions confondues, un moment de grâce, comme une lumière qui nous était donnée, l'éternité devenait palpable - ultime message de père Boris à ses enfants ! Ce fut le reflet de ce qu'a été sa vie, son œuvre au service du Seigneur et du troupeau qui lui a été confié.

Au moment où nous veillions son corps, l'Église nous proposait d'écouter l'évangile de Matthieu relatant la tempête sur le lac de Tibériade, la frayeur des disciples, Pierre rejoignant le Christ marchant sur les eaux et le Christ tendant la main à Pierre pour qu'il ne sombre pas. En entendant cela, nous ne pouvions pas ne pas penser à tous ceux à qui le père Boris a, lui-même, tendu la main durant sa vie. Des mains qu'il a saisies, qu'il n'a pas lâchées et qu'il a tenues dans les petites et grandes tempêtes.

Beaucoup de belles paroles ont déjà été écrites et dites sur père Boris, nous proposons dans ces pages quelques nouveaux témoignages sur ce qu'a été ce pasteur, ce prédicateur, ce théologien, cet homme de paix exigeant, simple, aimant, engagé dans le monde, au service de l'Église locale sans jamais oublier ses racines russes. Aujourd'hui, le plus beau témoignage que nous puissions lui rendre est qu'il y ait des hommes et des femmes qui conservent son héritage non seulement en paroles mais avant tout par leurs actes, par leur être et par leur vie.

Au moment où j'écris ces lignes, nous célébrons aussi les 30 ans de l'assassinat du père Alexandre Men en Russie. Père Boris, père Alexandre et tant d'autres font partie de cette chaîne, à travers le temps, de ceux qui ont été donnés à l'Église comme une promesse. Comme l'expression de la présence de l'Esprit Saint non seulement dans la vie sacramentelle de l'Église mais aussi dans le cœur de l'homme qui devient lui-même sacrement. Père Boris insistait sur le fait que toute vie chrétienne se fonde sur une rencontre personnelle avec le Christ. Que ce soit père Boris ou père Alexandre, ils étaient l'exemple de cette rencontre et au-delà, ils étaient l'exemple de ce que peut être, de ce que doit être la coopération entre Dieu et l'homme. Le christianisme, pour paraphraser le père Alexandre, ce n'est pas d'abord un ensemble de structures, de dogmes et de préceptes moraux, c'est avant tout Jésus-Christ lui-même.

Eux qui vivaient avec une telle intensité et une telle joie la célébration liturgique, aujourd'hui et dans l'éternité, ils célèbrent maintenant l'unique liturgie céleste.

Archiprêtre Alexis Struve



MESSAGE DU PATRIARCHE BARTHOLOMÉE SUR LA SAUVEGARDE DE LA CRÉATION À L'OCCASION DU NOUVEL AN ECCLÉSIASTIQUE

ICI

MARIE DANS LE PLAN DE DIEU : LA TRÈS SAINTE THÉOTOKOS TÉMOIN DE DIEU

EN CETTE PÉRIODE DE DÉBUT D'ANNÉE LITURGIQUE, NOUS VOUS PROPOSONS UN TEXTE QUI CONSTITUE L'ÉPILOGUE DU LIVRE DU PÈRE ALEXIS KNIAZEFF INTITULÉ « LA MÈRE DE DIEU DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE », PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DU CERF EN 1990.

Le premier objet du témoignage de Marie, la Vierge de Nazareth, est la réussite de l'œuvre de Dieu en tant que Créateur. À l'annonce qui lui a été faite par l'ange Gabriel, elle répondit par ces paroles : « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne selon ta parole (Lc 1, 38) ». La forme grammaticale de cette réponse de Marie, employée dans l'original grec de Luc, exprime un souhait actif, accompagné du désir qu'il reçoive sa pleine réalisation. Par ces paroles, la Vierge de Nazareth accepte au nom de toute la création le salut que Dieu lui envoie dans le Messie qui doit naître d'elle. Marie appartient à l'humanité qui porte les conséquences du péché ancestral (l'Église orthodoxe, en effet, ne connaît pas la doctrine romaine de l'Immaculée Conception de Marie). Pour que le salut soit réel, il faut que le Rédempteur ait accompli son œuvre. Mais il faut pour cela que le Rédempteur vienne et qu'il se fasse homme. C'est cela que Marie accepta au nom de la création. En elle, donc, l'humanité, même déchue, s'est révélée capable de dire oui à son salut. Et c'est une réussite pour Celui qui l'a créée.

En second lieu, la Très Sainte Théotokos est le témoin de l'incarnation du Verbe de Dieu et de son authenticité. L'histoire du dogme christologique d'Éphèse en est une éclatante preuve. Le fait que l'appellation Théotokos, née de la foi populaire, s'est trouvée récusée par l'archevêque de la capitale de l'Empire, permit à l'Église de proclamer solennellement le dogme de l'unité de la personne du Christ et en même temps le mystère de la Maternité divine. On pourrait dire, de ce fait, que la Mère a conduit l'Église à mieux comprendre et à expliciter le mystère du vrai Fils de Dieu, qui assume l'homme pour le sauver sans cesser d'être Dieu et, inversement, que le Fils a confirmé que sa Mère est vraiment Mère de Dieu. Et l'on pourra noter que, depuis, plus de la moitié des innombrables pièces hymnographiques mariales que chante l'Église orthodoxe dans sa liturgie parlent du mystère de l'incarnation du Verbe, du

salut qu'il a apporté à l'homme, de la manière dont il s'est réalisé et de la Maternité divine de Marie. Ainsi, à côté de l'Acathiste déjà cité et qui est un cri d'émerveillement de l'âme croyante devant le mystère de l'incarnation, mystère de la naissance virginale du Christ et de la Maternité divine de Marie, l'exemple le plus typique de ce témoignage liturgique de la Théotokos est représenté par les dogmatiques des huit tons de l'octoèque, que l'on chante aux vêpres du samedi et qui parlent de ces mystères dans les termes mêmes qui ont été utilisés par les formules dogmatiques des Conciles d'Éphèse et de Chalcedoine.

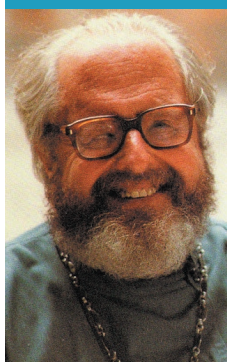
En troisième lieu, la Mère du Christ est le grand témoin de toute l'œuvre du salut réalisée par le Père dans le Fils et le Saint-Esprit. En effet, elle atteste tout d'abord que l'humanité est devenue par le fait du Christ et du Saint-Esprit par lequel il est né de la Vierge Marie, une humanité nouvelle, récapitulée dans le Nouvel Adam et dans la Nouvelle Ève. L'ancien Adam a failli : son péché a entraîné l'humanité dans la chute (Gn 3 ; 1 Co 15, 22). Dieu a repris son dessein concernant l'humanité dans le Nouvel Adam, le Christ (Rm 5, 14 ss. ; 1 Co 15, 45 ss.), dans lequel les hommes se sont trouvés rattachés directement à Dieu et dont il est dit qu'il est un esprit qui donne la vie (1 Co 15, 45). De même Ève, la première femme, créée comme une aide (Gn 2, 18) pour Adam, a failli : son aide fut toute négative lors de la chute (Gn 3, 6). Dieu a donc suscité une Nouvelle Ève, Marie, qui, par son obéissance et sa foi (Lc 1, 34, 38, 45), a été l'aide du Nouvel Adam en acceptant d'être sa Mère, rendant ainsi effectives l'incarnation du Verbe divin et la Rédemption. C'est pour manifester qu'elle est bien la Nouvelle Ève que son Fils lui a donné à deux reprises le titre de Femme (Gn 2, 4 et 19, 26).

Étant Nouvelle Ève et Femme, donc Mère, elle témoigne aussi de cet aspect du salut qui fait du nouveau peuple de Dieu, l'Église, la famille de Dieu, ce qui est bien plus que peuple élu. Marie, sur le Golgotha, a été investie d'une maternité nouvelle qui a pour objet tous les rachetés et, en premier lieu, les fidèles (Jn 19, 25-27). Sur quoi cette maternité est-elle fondée ? Sur le fait que la Rédemption a rendu les hommes frères du Christ (Jn 20, 17 ; cf. He 2, 11) et enfants adoptifs de Dieu (Jn 20, 17 ; cf. Ga 4, 6-7, etc.).

Il ne faut évidemment pas mettre sur le même plan ontologique l'adoption par le Père et l'adoption par la Mère. Cette dernière n'est que l'expression manifeste d'une réalité nouvelle, qui est la fonction maternelle de l'Église du Fils et du Saint-Esprit. Marie, Nouvelle Ève, personnifie l'Église en tant que Mère des vivants (Gn 3, 20), c'est-à-dire des rachetés, unis au Père par celui qui est la vraie Vie et par l'Esprit de Vie.

Marie par sa Maternité divine témoigne aussi de la nature profonde de l'Église ainsi que de la vie de ceux qui ont hérité du salut. Elle est la Mère de Dieu, celle par qui le Fils de Dieu s'est fait homme. L'Église est le Corps du Christ et le Temple du Saint-Esprit, tout comme l'est Marie. Marie a enfanté le Fils de Dieu par la chair ; les fidèles, eux, sont appelés à enfanter dans leur âme le Christ par la grâce, comme le dit saint Paul : ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui

PÈRE ALEXIS KNIAZEFF



NÉ EN 1913 À BAKOU (CAUCASE RUSSE), ÉMIGRÉ EN FRANCE EN 1923, LE PÈRE ALEXIS KNIAZEFF A SUCCÉDÉ EN 1943 AU PÈRE SERGE BOULGAKOV COMME PROFESSEUR À L'INSTITUT SAINT-SERGE À LA CHAIRE DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE, AVANT DE SE CONSACRER, À PARTIR DE 1946, À L'EXÉGÈSE DE L'ANCIEN TESTAMENT ET À LA THÉOLOGIE BIBLIQUE. PAR LA SUITE, IL ENSEIGNERA ÉGALEMENT LE DROIT CANON, LA MARIOLOGIE, L'HAGIOLOGIE ET L'HOMILÉTIQUE. EN 1965, APRÈS LA MORT DE L'ÉVÊQUE CASSIEN, IL LUI SUCCÈDE COMME RECTEUR DE L'INSTITUT, CHARGE QU'IL OCCUPERA JUSQU'À SA MORT EN FÉVRIER 1991. TRÈS ATTACHÉ À SES RACINES RUSSES, IL FERA CEPENDANT ÉVOLUER L'INSTITUT VERS L'ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS ET DIRIGERA LA RÉNOVATION ET L'AGRANDISSEMENT DES LOCAUX AU DÉBUT DES ANNÉES 1970. RECTEUR DE LA PAROISSE SAINT-SERGE DE 1964 À SA MORT, IL A AUSSI SERVI DE NOMBREUSES ANNÉES COMME AUMÔNIER DU CAMP DE L'ACER.



vit en moi (Ga 2, 20). Ajoutons ici que, en tant que Mère des vivants, par ses prières adressées à son Fils, elle aide les chrétiens à devenir cet habitacle du Christ, autrement dit à hériter le salut. Là aussi, elle est à la fois Aide et Témoin.

Enfin, elle témoigne également de la victoire de son Fils sur la mort. Ce pouvoir d'intercéder auprès de son Fils pour les hommes, elle ne l'avait pas encore à Cana, parce que l'heure n'était pas venue (Jn 2, 4). Il s'agit de l'heure de la Passion de son Fils et de son entrée dans la gloire (Jn 13, 31 ; 12, 27-28). L'heure étant venue, elle s'est trouvée investie de ce pouvoir en même temps que de la maternité nouvelle (Jn 19, 25-27). Mais ce pouvoir, elle l'exerce outre-tombe. Elle peut le faire, avec les saints, parce que la mort est vaincue par la Résurrection du Christ. En effet, la prière des justes décédés pour les vivants, tout comme celle des vivants pour les morts, n'était pas possible sous l'Ancienne Alliance, avant la Résurrection du Christ.

Mais l'on peut dire plus. Marie est un témoin de la Résurrection plus grand encore si elle-même est, d'ores et déjà, ressuscitée, corps et âme.

Qu'est-ce qui permet de parler de la résurrection corporelle de Marie ? D'abord, sa présence dans l'Église terrestre beaucoup plus intense, plus massive que celle des saints, ce qui est attesté par ses miracles, ses apparitions, ses icônes miraculeuses, sa place très importante dans la liturgie de l'Église. Ensuite des considérations d'ordre théologique qui permettent de penser qu'elle a été apte à recevoir les effets de la Résurrection du Christ avant toutes les autres créatures

humaines. Il s'agit d'abord de sa sainteté. Il s'agit, ensuite, de sa Maternité divine. L'enfantement de Celui qui est à la fois Dieu et homme ne l'a-t-il pas, comme le pense l'Église, gardée vierge dans cet enfantement et ne lui a-t-il pas conféré, comme le dit saint Ambroise de Milan, un gage de renouvellement eschatologique ? Enfin, étant donnée la Maternité divine de Marie, ne peut-on pas répéter cette interrogation de Théoteknos de Livias, un évêque palestinien des VI^e-VII^e siècles : « Comment concevoir que fut livré à la mort et à la corruption le corps de celle qui a portée en elle Celui qui est la [vraie] Vie ? »

Marie est donc effectivement le témoin de Dieu, le plus grand de ces témoins après son Fils, car elle montre en elle-même, dans sa personne, que le Royaume de Dieu est d'ores et déjà venu dans toute sa puissance, et aussi parce qu'elle manifeste l'excellence et la réussite de toute l'œuvre du Père, du Fils et du Saint-Esprit depuis la création du monde jusqu'à la Parousie. Elle en est donc bien le Témoin, le Témoin par excellence.

Tout cela, la Mère de Dieu le montre par sa personne, dans sa personne, par sa présence. Son témoignage est donc un témoignage silencieux. Il relève de la catégorie des signes. Il est à noter que le mot signe est employé par Is 7, 14, dans la prophétie qui annonce la naissance d'Emmanuel et mentionne sa Mère, et aussi dans Ap 12, 1 et ss. qui parle de l'apparition dans le ciel de la Femme couronnée d'étoiles. Le signe qui représente la Mère de Dieu a été donné à l'Église par Dieu lui-même. Il a été donné par l'amour divin et la miséricorde

divine. Il n'a pas été imposé par Dieu, mais précisément, donné. Donné à notre amour chrétien et à notre tact chrétien.

Il est, de ce fait, à découvrir et l'Église l'a découvert, comme le montre l'histoire de la vénération de la Mère du Christ dans l'Église. C'est, en effet, en vivant le Christ et l'Église que l'on découvre la Mère de Dieu et le mystère de la Maternité divine. Et, comme le montre le Concile d'Éphèse et ce qui l'a précédé, en découvrant la Mère de Dieu, on découvre le Christ lui-même et aussi l'Église. Et c'est là, précisément, que se trouve la signification profonde de la vénération de la Mère de Dieu par l'Église.

Elle est donc bien le signe donné par Dieu, signe de la venue de son Fils et de sa victoire, signe de l'Église, signe de la réponse à faire à Dieu de la part de la créature. N'est-ce pas la raison pour laquelle le mot « signe » a été employé par deux témoins de Dieu : par celui qui, précisément, a donné au peuple de Dieu l'idée de la Mère du Messie :

C'est donc le Seigneur lui-même qui va vous donner un signe... (Is 7, 14)

Et aussi par le Voyant de l'Apocalypse : Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, vêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne d'étoiles... (Ap 12, 1 et s.)

La Femme symbolise le peuple de Dieu, qui enfante le Messie et les croyants, qui préfigure l'Église et celle qui en est la personnification ou l'icône : Marie, la Mère de Jésus-Christ, la Mère de Dieu, la Femme, la Nouvelle Ève, la Mère des croyants.

MJO-LIBAN

LE TRAVAIL DES JEUNES DU MOUVEMENT DE LA JEUNESSE ORTHODOXE (MJO) DURANT LES DEUX PREMIÈRES SEMAINES APRÈS L'EXPLOSION DE BEYROUTH

Le mardi 4 août 2020, jour de l'explosion

Dans l'après-midi de ce jour le MJO a demandé à ses membres de donner de leur sang. Nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel.

La semaine du mercredi 5 août 2020

– Sont venus à Beyrouth près de deux cents jeunes gens et jeunes filles du Mont Liban et d'autres Centres MJO du Liban, des équipes ont été formées pour aider à l'enlèvement de vitres et débris dans plusieurs églises, hôpitaux et maisons des quartiers touchés, leur action étant coordonnée par le Centre Médico-Social du MJO à Beyrouth.

– d'autres équipes ont préparé des repas chauds au rythme de 1000 par jour et les ont distribués, ainsi que près de 500 lots de nourriture reçus de donateurs divers.

– une équipe d'ingénieurs et d'ouvriers du bâtiment a inspecté les immeubles endommagés et défini les 50 appartements que le MJO s'est proposé de reconstruire dans une première phase.

– un appel a été lancé pour mise à disposition de locaux où loger ceux qui n'avaient plus de toit. En l'espace d'une semaine plus de 50 maisons ont été trouvées, dont plusieurs locaux du MJO.

Vendredi 7 août 2020

Le père Rami Wannous, responsable du MJO au Mont-Liban a écrit :

« Ne distinguons point entre la liturgie céleste et la liturgie de service de ceux qui aiment Jésus... Les volontaires venaient de toutes parts. Se joignaient à nous, chrétiens et musulmans, quelques éthiopiennes et quelques français. Nous ne nous connaissions pas mais tous mettaient la main à l'ouvrage. J'ai alors compris que les nationalités et les races sont une invention humaine et qu'elles ne concernent pas Dieu qui les unifie et les abroge... Et pour la première fois j'ai apprécié les masques qui ont eu l'heur en ce jour d'occulter les visages pour mettre mieux en valeur les personnalités. Je ne voyais qu'un seul visage, celui de la foi, de l'espérance et de la charité pour le Liban... Des personnes différentes mais unifiées par l'amour. Quand tu les regardes, tu ne vois que l'amour, qui est l'image la plus probante de Dieu, car Dieu est amour ».

Dimanche 9 août 2020

Le père Rami Wannous a écrit :

« Le désastre de Beyrouth est devenu celui de toutes les paroisses de l'Église d'Antioche. Des prêtres sont venus de divers diocèses avec leurs ouailles pour aider, mais pas seulement les édifices orthodoxes. (...) Ce que nous voyons aujourd'hui dans l'Église d'Antioche est le visage que nous aimerions toujours voir ».

La semaine 12 août 2020

Les consultations médicales habituelles se sont poursuivies au Centre Médico-Social du MJO, après une semaine où les soins d'urgence avaient prévalu. Plusieurs donateurs ont permis d'acheter la plupart des médicaments requis. Des consultations spéciales ont été

introduites pour les personnes âgées avec un médecin gériatre membre du MJO.

Samedi 15 août 2020

Raymond Rizk, ancien Secrétaire général du MJO, a rédigé un article pour la Revue An Nour où il dit :

« *Devant une catastrophe, celui qui a tout perdu fait l'expérience de la mort. La peur le submerge car il ne s'est pas habitué dans sa vie à l'idée de la mort... Celui qui arrive à réagir, non sans peine, voit grandir en lui un sentiment profond de solidarité avec ceux qui y ont souffert autant que lui, et plus que lui. Celui qui acquiert cette grâce, et arrive à la maintenir en lui en se mettant au service des autres et leur consacrant son temps ou ses moyens, sent diminuer son attachement à soi et à ce qu'il a perdu devant l'immensité des problèmes des autres... Le temps devant une catastrophe n'est pas aux paroles mais à l'entraide et l'action. Tant le choc émotionnel est grand, on perd l'intérêt d'écouter la parole de Dieu et la prière devient difficile. Et on peut arriver au point de se questionner sur le rôle de Dieu en ce qui nous arrive, et pourquoi Il l'a permis. Certains vont jusqu'à renier l'existence de Dieu, car s'il existait, Il n'aurait pas permis de telles catastrophes, oubliant que la faute des humains est souvent leur raison avérée. D'autres encore parmi les chrétiens intégristes s'empressent d'affirmer que Dieu désire les catastrophes pour punir les humains qui se détournent de Lui. ... C'est à nous de trouver les moyens de rappeler à ceux qui souffrent que Dieu est sorti avec nous de Son silence, comme Il l'a fait avec Job, nous disant que nous pouvons par la foi, l'espérance et la confiance en Lui, surmonter les épreuves qui dépassent nos capacités humaines... Le Christ, qui a expérimenté les souffrances humaines, partage les nôtres. Il pleure avec nous et veut essuyer toute larme de nos yeux...*

Notre service des autres dans la tourmente nous éloigne de notre égo et de notre propre tourmente, et nous fait toucher du doigt la faiblesse humaine, et combien il est un roseau au gré du vent. Et la vue de nos mains salies par le sang, la boue et les bris de verre nous fait sortir de notre mentalité assiégée par les passions, satisfaite de ce que nous sommes et de ce que nous avons et voulant toujours plus, et nous fait acquérir l'humilité qui nous sauve... ».



Comprise dans une perspective sacramentelle, la diaconie sociale est beaucoup plus qu'une attitude éthique, elle est rayonnement de la liturgie eucharistique au-delà de l'église-bâtiment, ainsi que l'exercice dans le monde du sacerdoce universel de tous les baptisés. La diaconie sociale est donc œuvre de salut, car notre vie ou notre mort devant Dieu dépend de notre prochain.

Daniel, patriarche de Roumanie



CHEZ NOS VOISINS

ASSOCIATION SAINT-BASILE

L'Association Saint-Basile a vu le jour en France à la suite d'un appel au secours lancé par les centres médico-sociaux du Mouvement de la Jeunesse Orthodoxe (MJO) en septembre 1989, ces centres ayant en charge plus de 2000 familles. L'Association Saint-Basile s'est donnée pour mission d'aider à la scolarisation des enfants en difficulté financière au Liban, à la suite des événements qui ont ensablanté le Liban. Les libanais, même les plus démunis, ayant toujours fait de l'éducation de leurs enfants une priorité.

Depuis, elle parraine chaque année plus de 200 enfants, dans différentes régions du Liban, grâce à la générosité de ses donateurs tant en France, au Liban, qu'à l'étranger. Des travailleurs sociaux, des médecins et des bénévoles assurent le suivi médical et social des familles parrainées sur le terrain.

Cependant l'explosion du 4 août 2020 au port de Beyrouth, outre la destruction d'une grande partie de la ville, et de son centre historique, a engendré un bilan catastrophique. À ce jour, plus de 220 morts, 6000 blessés, un nombre de disparus encore sous les décombres, 300 000 personnes sans domicile, des hôpitaux très touchés en plus du Covid 19 qui sévit dans tout le pays.

Dans cette situation inédite, en plus de l'effondrement économique depuis plusieurs mois, du chaos politique, d'un environnement régional calamiteux, le centre du MJO, depuis le 5 août, étend ses aides au niveau des urgences pour :

- Assurer un abri à celles et ceux qui ont perdu leur appartement,
- Enlever les décombres et nettoyer les appartements détruits,
- Produire et livrer 1000 repas par jour aux personnes sinistrées,
- Fournir aux malades de longue date des médicaments et leur apporter une aide médicale,
- Mise en place d'une structure de soutien psychologique.

Ces actions sont assurées par une cinquantaine de bénévoles : médecins, travailleurs sociaux, volontaires, jeunes et moins jeunes, déterminés à venir en aide à la population touchée par cette catastrophe.

Les libanais ont tout encaissé, dans ce pays où l'héroïsme et l'horreur vivent côte à côte. Ils ont appris à faire preuve d'un élan de solidarité à tous les niveaux. Cependant même en se serrant les coudes, et en se montrant solidaires, les libanais ne peuvent plus s'en sortir par eux-mêmes sans secours, ils ne peuvent plus repartir à zéro dans le contexte actuel, leur désarroi est immense, et l'aide internationale pour ne pas « laisser le Liban mourir » (dixit Amin Maalouf) est une urgence absolue.

Tous les dons, même les plus modestes, sont les bienvenus, un reçu fiscal donnant droit à une réduction d'impôt vous sera adressé.

POUR CONTRIBUER

- chèque libellé au nom de « Association Saint-Basile », à l'adresse suivante :
Association Saint-Basile
23 Rue Pierre Lhomme 92400
Courbevoie
- virement Société Générale Courbevoie
Charras 92400 Courbevoie
IBAN :
FR76 3000 3038 2300 0501 0893 540
BIC : SOGEFRPP

Merci de bien vouloir nous communiquer vos coordonnées par courrier, afin de pouvoir vous envoyer un reçu fiscal.

À VENIR

PÈLERINAGE ORTHODOXE EN TERRE SAINTE

AVEC LA BÉNÉDICTION DU MÉTROPOLITE EMMANUEL DE FRANCE – PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

Comme chaque année, un pèlerinage orthodoxe en Terre Sainte était organisé en 2020 et prévu du 20 au 30 octobre. La situation sanitaire actuelle ne nous permet pas de nous rendre en Israël et dans les Territoires palestiniens dans les mois qui viennent. Ce pèlerinage est donc annulé.

Mais nous souhaitons pouvoir continuer à proposer cette belle occasion de découvrir les sites marqués par la vie du Seigneur et de rencontrer les communautés locales.

Pour l'instant, et sous réserve de l'évolution de la situation, nous envisageons un prochain pèlerinage qui pourrait avoir lieu du 22 février au 4 mars 2021.

Si ce n'est pas possible à ces dates, nous espérons organiser un groupe de pèlerins aux vacances de Toussaint, à la fin du mois d'octobre 2021.

Merci à toutes celles et ceux qui seraient intéressés de prendre contact avec le père Yannick Provost, afin de pouvoir organiser ces pèlerinages.

yannick.provost@gmail.com

02 98 90 53 98 - 06 08 54 72 96

Le groupe des pèlerins au puits de Jacob en 2019
© Vicariat-2020



ÇA S'EST PASSÉ

CAMP DE L'ACER-MJO À LA SERVAGÈRE

Comme chaque année depuis plus de 30 ans (et depuis bientôt un siècle en tenant compte des années passées à Saint Theoffrey!), le camp a pu accueillir du 6 juillet au 3 août des jeunes orthodoxes venus de toutes les régions, et ce malgré les contraintes particulièrement difficiles dues à la situation sanitaire. Il avait été décidé en fait d'organiser quatre petits camps d'une semaine et de tout mettre en œuvre pour limiter les risques.

Le camp est enraciné dans la tradition orthodoxe russe, mais la volonté depuis maintenant de nombreuses années d'accueillir des jeunes de toutes origines correspond à la volonté de l'ACER-MJO d'ouverture sur le monde orthodoxe en vue de sa participation à la construction de l'Église orthodoxe locale. Les différentes traditions orthodoxes nationales, dont l'héritage culturel est très riche, peuvent ainsi être partagées par tous les participants au camp.

À côté des activités de plein air dans le cadre magnifique du Vercors, la vie quotidienne du camp est rythmée aussi par la vie liturgique, avec chaque matin un petit office pendant lequel est lu et commenté l'Évangile du jour, la bénédiction



Une proscomédie catéchétique en plein air.

des repas, l'office du soir et bien entendu les vigiles et la Liturgie du dimanche. Cette année, les contraintes particulières ont imposé à tous le port du masque à l'église, mais le dernier dimanche, le choix avait été fait de célébrer la Liturgie en plein air, dans un espace construit et aménagé par les jeunes présents.

La catéchèse a aussi fonctionné d'une manière un peu différente des années antérieures, le petit nombre d'enfants présents permettant un contact plus régulier, plus facile, et moins formel. L'aumônerie a été assurée cette année par les pères Anatole Négruta, Hildo Bos et Yannick Provost qui ont su, chacun à leur manière, contribuer à accompagner les jeunes afin que leur vie en Église soit soutenue et dynamisée par leur séjour au camp.

ORGANISATION ECCLÉSIALE

CHANGEMENTS DANS NOS PAROISSES

► L'archimandrite Ambroise (Nicoviotis), après avoir servi pendant 16 années la paroisse Notre-Dame-de-Kazan à Moisenay, a été nommé recteur de la paroisse Saint-Irénée de Marseille. À l'occasion de la dernière Liturgie qu'il a célébrée au skite de Moisenay, la communauté lui a offert une icône de la Mère de Dieu en reconnaissance pour son travail pastoral. (photo ci-contre)

► L'archiprêtre Wladimir Yagello a été nommé comme prêtre faisant fonction de recteur au skite Notre-Dame-de-Kazan à Moisenay, il sera assisté pour les célébrations du père Sébastien Jambou.

► L'archimandrite Alexis (Milyutine) de retour d'un séjour au monastère Simonos-Petra au Mont Athos a été nommé second prêtre de la paroisse Saint-Nicolas de Boulogne-Billancourt aux côtés du père Vitaly Somov.

► L'archiprêtre Serge Herasyenko a été libéré de ses fonctions de recteur de la paroisse de la Résurrection à Toulon après neuf années au service de cette communauté, et va désormais se consacrer à la paroisse le l'Archange Raphaël à Saint-Raphaël. Pour le remplacer à Toulon, l'archiprêtre Alexis Struve a été nommé faisant fonction de recteur, et sera assisté pour les célébrations des pères Alexandre Dymchuk et André Louchkoff.



Père Ambroise, au centre, reçoit l'icône offerte par les paroissiens

PAROISSE SAINT ALEXANDRE NEVSKY - BIARRITZ

Le dimanche 16 août a eu lieu une assemblée générale extraordinaire de la paroisse saint-Alexandre-Nevsky à Biarritz présidée par l'archiprêtre Georges Ashkov. Cette assemblée devait décider du maintien de la communauté paroissiale au sein de la Métropole de France.

Après un long débat, il a été procédé au vote. 42 votants se sont prononcés en faveur du rattachement de la paroisse au Vicariat au sein de la Métropole de France, et 8 ont voté contre.

Point de sainteté dans un cœur troublé et coléreux. La colère, lorsqu'elle perdure dans notre âme, devient cause de haine et d'inimitié. Voilà pourquoi il convient de vite se réconcilier avec son prochain. Pour ne pas être privé de la grâce divine qui sanctifie nos cœurs! Celui qui est en paix avec lui-même, celui-là pacifie aussi les autres et il demeure dans la paix de Dieu.
Saint Nectaire d'Égine

PROTOPRESBYTRE BORIS BOBRINSKOY

(1925- 2020)



Père Boris, écrivain

Père Boris Bobrinsky est venu à Kiev pour participer aux « Rencontres de la Dormition » en 2004. Son intervention à la conférence « La prière du cœur face à la souffrance » a été publiée dans un recueil des « Rencontres de la Dormition » intitulé « Personnalité et Traditions. Rencontres d'Averintsev ».

Lors de cette conférence le père Boris a dit : « Quand la mesure de l'horreur est trop pleine - je pense à certaines maladies, à la torture, aux guerres, à toutes ces immenses souffrances que nous connaissons en ce siècle - la souffrance peut devenir insupportable. Si dans ces conditions un être humain veut rester ouvert, sensible, il est en grand danger. Il risque soit de s'effondrer en tant qu'individu, soit - s'il veut survivre - se faire une carapace pour se protéger et se sécuriser, ou encore de développer des réactions de sadisme ou de cruauté. Personne n'est immunisé face à ces réactions. Il faut en parler, car aucune de ces réactions ne nous est complètement étrangère. Nous tous, pécheurs et Saints, sommes confrontés à l'abîme de la haine et du mal qui n'attendent que notre permissivité. On pourrait même dire que nous ne pourrions pas en parler si - hélas ! - nous ne connaissions pas leur goût et leur odeur. Je veux parler ici de l'expérience des saints, Séraphim de Sarov avec ses luttes nocturnes, Thérèse de Lisieux, tentée par l'athéisme, ou encore de l'expérience des grands écrivains chrétiens comme Bernanos et Dostoïevski, qui, dans le cœur de l'abîme et dans les profondeurs de l'humanité, découvraient et le manque de foi et le mystère du Christ.

La traduction russe de son livre "La compassion du Père" a été publiée chez "Dukh i Litera" en 2010. Ce livre reflète dans son titre l'essence même du christianisme. Il s'agit de l'incommensurable et infini amour du Père céleste envers sa Créature, l'homme, créé à son image et à sa ressemblance. Dans ce monde déchu et pécheur, l'amour de Dieu se manifeste nécessairement comme compassion. Le sacrifice du Christ pour l'humanité est aussi le sacrifice du Père. Plus l'homme est proche de Dieu, plus il est compatissant envers son prochain. Le livre du père Boris nous montre le chemin de la perfection chrétienne. Pour beaucoup de nos contemporains, ce livre peut être la découverte d'une expérience spirituelle inconnue.

Constantin Sigov

Père Boris, pasteur

Il y a 45 ans, lorsque je suis entrée dans l'orthodoxie, père Syméon de Maldon m'a dit « il vous faut un père spirituel et je vois père Serge de Vanves ou père Boris de la crypte ». En rentrant du congrès de la Fraternité de Dijon, je me suis trouvée coincée dans la foule sur la plateforme du train avec père Boris et dès lors notre relation n'a jamais cessé.

Non seulement dans sa direction spirituelle ferme, parfois sévère, mais toujours aimante, attentive et compréhensive, je retrouvais le dimanche dans son rôle de pasteur, les mêmes qualités. Bien souvent il commençait ses homélies par ces mots : « Mes amis » et nous mettait de plain-pied avec lui nous permettant de l'entendre avec affection et non plus comme un professeur ou un théologien dans son monde bien loin du nôtre.

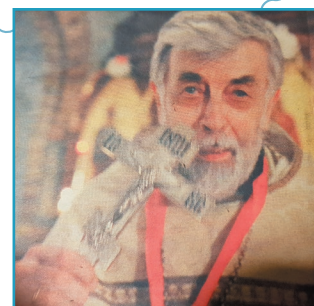
Il était fondamentalement paternel et nous reprenait gentiment mais fermement : « Je me trouve au début de la liturgie devant une église presque vide et maintenant elle est pleine. Faites un effort pour arriver au début car la liturgie c'est..... » Et tout le sens de la liturgie s'imposait car mieux révélée.

Il en était de même pour certaines fêtes majeures qui se trouvaient bien souvent en semaine et dont l'importance ou le sens n'était pas toujours clair. Il savait nous dire « je comprends vos difficultés » mais il nous dévoilait la réalité profonde de cette fête et nous donnait envie d'y participer.

Pour sa catéchèse pour les adultes il retrouvait son statut de professeur clair, riche, surtout tout devenait plus compréhensible et nous donnait soif de mieux connaître notre foi.

Pour moi l'image de père Boris est celle du bon pasteur prenant soin de ses brebis, les ramenant à temps et contre temps avec soin, attention, sollicitude, affection et une fidélité indéfectible. Ainsi que le témoigne cette photo prise à la fin de la liturgie lors du baiser de la croix où nous retrouvons toute la bonté affectueuse et attentive de père Boris.

Monique Guillon



Père Boris, la Voix de l'Orthodoxie

La Radio de la Voix de l'Orthodoxie est née, en 1977, de la rencontre entre Hélène et Eugène Pozdeeff, le pasteur Eugène Voss, le père Boris Bobrinsky avec le soutien immédiat du monastère de Toute Protection de la Mère de Dieu (Bussy) et l'Institut saint Serge. Il faut rappeler que l'association VO a commencé à réfléchir et créer des émissions religieuses alors que l'URSS existait encore, que l'instruction religieuse y était pour ainsi dire interdite, qu'il n'y avait pas d'éditions de livres religieux...

Malgré ses activités à l'Institut et celles de recteur de la Crypte, père Boris n'a cependant pas hésité. Il a fait appel à quelques personnes pour créer un groupe de rédaction, un groupe indépendant pour lire et écouter les projets. Il fallait tout apprendre. Il est venu régulièrement au studio et a participé aux émissions. L'éducation et l'instruction reçues en émigration ont permis de partager l'expérience acquise avec le pays de nos pères. Témoigner ici et aujourd'hui et simultanément témoigner devant des auditeurs qui ont été privés de la Parole de Dieu depuis plus de 50 ans ont été ainsi étroitement liés.

Parallèlement à la gestation du studio, il fallait trouver des fonds et faire appel à la générosité des donateurs. Père Boris a su donner un élan à la création de groupes « d'Amis de la Voix de l'Orthodoxie » dans le monde entier, parmi ses amis orthodoxes, catholiques et protestants. Sa formation théologique supérieure, sa profonde culture russe liée à ses origines, son ouverture aux autres et surtout son amour des autres et sa bonté ont permis d'atteindre des buts qui pouvaient paraître impossibles à atteindre.

Au tout début des années 1990, étant donnés les événements liés au Millénaire du Baptême de la Russie et une certaine renaissance spirituelle, les Pozdeeff, dans le cadre de la Voix de l'Orthodoxie, ont eu l'idée d'organiser un séminaire de réflexion à Bussy en invitant des acteurs de la vie sociale et spirituelle de France et des représentants de quelques groupes orthodoxes de Russie. Les représentants d'associations orthodoxes de France (ACER, Vitiaz, Scouts), mère Théodosie de Bussy, ont raconté comment en France se vivait la vie en Église, comment était pratiquée la catéchèse. Alexandre, Lev et d'autres personnes de Russie nous ont fait part de leurs activités. Très vite, c'est avec les jeunes de Saint-Petersbourg que notre collaboration a commencé, d'abord ils nous conseillaient sur les émissions nécessaires, puis la Voix de l'Orthodoxie a aidé à fonder une radio orthodoxe indépendante – Grad Petrov. Et père Boris était naturellement à la tête de cette collaboration.

Depuis, lorsque père Alexandre ou père Lev venaient en France, ils allaient bien entendu à Bussy et voir père Boris. Ainsi est née une filiation spirituelle et amicale entre père Boris, la voix de l'Orthodoxie et Grad Petrov.

La Voix de l'Orthodoxie est toujours en activité et collabore étroitement avec la radio « Grad Petrov ».

Père Wladimir et Barbara Yagello



Père Boris, professeur

Je garde un souvenir lumineux du père Boris. J'ai eu le privilège non seulement de suivre ses cours de théologie dogmatique, mais aussi de voir de près la manière dont il les vivait. Ayant commencé mes études à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, j'avais des difficultés financières pour les poursuivre et j'ai entrepris des démarches pour obtenir une bourse auprès de différentes organisations, qui finalement n'ont pas abouti. Père Boris avait appris cela et sans m'en rendre compte, je suis devenu boursier de la crypte de la Sainte-Trinité, dont il était le recteur. J'ai été stupéfait par l'amour et la liberté avec lesquelles lui et la communauté m'ont accueilli... Personne n'attendait rien de moi, à part poursuivre mes études. Parfois, après nos cours, je l'accompagnais jusqu'à son appartement. Il achetait de l'eau, que je me proposais de l'aider à porter et du chocolat, qu'il m'offrait par la suite. Un jour, je lui ai dit : « père Boris, ce n'est pas nécessaire d'acheter du chocolat », non pas parce qu'il n'était pas bon, mais puisque j'étais gêné par tant de générosité. Il m'a regardé et m'a répondu : « mais offre-moi la possibilité de t'offrir quelque chose ».

À mes yeux, s'il y a une phrase qui peut résumer sa vie, c'est bien celle-ci. Il ne cessait d'offrir et de s'offrir... Que sa mémoire soit éternelle !

Père Ivan Karageorgiev, enseignant à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge





Père Boris, une rencontre à la Laure de Kiev

J'ai fait la connaissance du père Boris Bobrinsky lorsque j'étais étudiant de première année au séminaire lors d'une conférence théologique.

J'ai écouté sa conférence d'un seul souffle. Immédiatement après la fin, je me suis précipité vers lui pour lui demander sa bénédiction : « Si vous tenez ma serviette pendant que je mets mon manteau, je vous bénirai. »

Sa serviette avait la merveilleuse capacité de s'ouvrir quand bon lui semblait. En un instant, nous ramassions déjà son contenu sur le sol.

Il a éclaté de rire, m'assurant de ne pas m'inquiéter car, dit-il, « Je suis aussi distrait que vous ».

Père Boris était professeur de théologie, doyen de l'Institut Saint-Serge à Paris. Il était à Kiev non seulement pour donner une conférence, mais aussi pour voir des parents et des connaissances. Il a ôté sa soutane élimée, a enfilé un petit imperméable et a mis un béret noir, m'a pris par le bras et je l'ai accompagné de la Laure jusqu'au métro.

En cours de route, le père Boris m'a parlé de son ami et enseignant, le père Cyprien Kern : « Il disait souvent à ses étudiants : "Puisse la théologie du fond du calice liturgique". Je te souhaite de ne pas t'écarter, dans tes études et ton travail, de cette source principale de la pensée théologique. »

J'ai été terriblement impressionné par l'éducation, la simplicité et l'érudition de l'homme. J'ai rencontré une âme sœur.

Nous avons longtemps correspondu. Je lui écrivais de longs traités disant combien tout allait mal et combien j'étais malheureux. En réponse, il m'envoyait des lettres pleines de simplicité dans lesquelles il me demandait de continuer à tout écrire sur moi en détail et de ne pas avoir peur des difficultés : « Bien que votre chemin soit épineux, il est béni. Vous êtes entouré de gens formidables, passez le bonjour de ma part à vos camarades et à votre famille... ».

Il a partagé avec moi, en toute sincérité, ses plans et quelques réflexions et s'est excusé de ne pas répondre aussi rapidement qu'il le devrait. Parfois, je relis ses lettres paternelles pleines d'humanité. Il écrivait qu'il priait toujours pour moi. J'espère qu'aujourd'hui encore, il continue de prier, maintenant qu'il est au ciel.

Père Boris est décédé le 7 août. Mémoire éternelle !

Denis Targonskyi,
17/08/2020 - LiveJournal,
traduit de l'ukrainien



Père Boris, père spirituel

Le 22 décembre 1960, père Boris me baptisait. Le 22 décembre 1995, il baptisait notre premier enfant, Emmanuelle. Je ne m'aperçus de la concordance des dates qu'en recevant nos certificats de baptême. « Un clin Dieu », en quelque sorte, du Seigneur qui me gardait avec tant de bonté auprès de père Boris, à chaque étape de ma vie et qui mettait tous les miens sous sa garde spirituelle, puisqu'il baptisa mon mari et mon fils également.

Je sens toujours sur ma tête sa main, lorsqu'en confession il m'accordait le pardon, me confiant, en me relevant, le mot de la fin, soufflé par l'Esprit Saint. Cette main est aussi celle qui nous a menés, Nicolas et moi, pour nous unir devant le Seigneur. Cette main, ouvrant les portes avec amour, m'a conduite vers des lieux (Bussy, Maldon) et des êtres (en premier lieu père Placide Deseille) qui sont devenus pour moi des sources d'eau vive,

et combien je lui en suis reconnaissante ! Cette main me conduit encore aujourd'hui, dans ma prière, comme chacun de ses enfants spirituels, je n'en doute pas. Car père Boris comptait une myriade d'enfants spirituels, comme autant d'étoiles au firmament, si je puis évoquer la descendance d'Abraham.

Il avait un charisme d'amour, de compassion, qu'il vivait et partageait de manière ardente. Dans ces rencontres spirituelles, dans chacune de ses attentions, veillant par un mot juste ou un petit livre offert, à orienter son enfant spirituel, avec discrétion, ou plutôt à l'encourager sur le chemin, toujours dans le respect de sa liberté. Mais avec exigence. Je me souviens d'avoir été profondément marquée par son rappel, à la fin d'un échange, du fait que nous sommes tous appelés à être saints. Cela me paraissait inimaginable, et pourtant, dans

l'amour infini de Dieu qui nous appelle à lui, se tenant « comme un mendiant à la porte de notre cœur », disait père Boris, cela peut se comprendre. Comment ne pas vouloir de toute son âme répondre à un tel amour ? Comment ne pas courir vers Lui à perdre haleine et remettre sa vie entre Ses mains ? Voilà ce que pouvait opérer père Boris en nos cœurs : un vrai retournement, une prise de conscience telle que rien ne pouvait en rester là. Il était aussi accessible que discret, présent, veillant, sur chacun de nous, comme il le demeure, pour l'éternité, à la grâce de Dieu.

Nathalie Beaux-Grimal